

le jour que lorsque ces réformes auront coupé le cordon ombilical qui nous lie au néo-colonialisme et auront éliminé les moyens d'action qu'il a toujours sur la structure étatique de notre pays... » (1)

Quelque temps après ces événements, j'avais reçu à Francfort un coup de téléphone de Moulay Ali, le cousin de Hassan II, qui était à présent ambassadeur du Maroc à Paris. Il me demandait de lui rendre visite le plus rapidement possible. Moulay Ali et moi étions amis depuis seize ou dix-sept ans, c'est-à-dire depuis l'époque où il avait quitté Marrakech pour faire ses études à Rabat, dans l'institution privée qui appartenait à Ahmed Balafrej. Il est le fils de Moulay Hassan, le beau-frère de Mohammed V, sa mère défunte étant la sœur du Roi, mais cette parenté n'attirait pas les regards sur lui dans notre société d'alors. Seuls étaient connus de la population les membres de la famille royale qui avaient été publiquement présentés par le Sultan. Moulay Ali était un garçon simple et gai, qui ne se prévalait d'ailleurs jamais de son appartenance à la famille royale, et qui partageait notre vie de jeunes gens. Plus tard il rejoignit le Roi durant son exil à Madagascar, et Mohammed V se prit d'affection pour lui. En 1961, enfin, il épousa la sœur aînée de Hassan II, la princesse Fatima Zohra. Mais au printemps qui suivit l'Indépendance du Maroc, nos relations s'étaient encore renforcées par la création en commun d'une société commerciale dont il assurait la présidence. Les perspectives pour nos entreprises étaient tout à fait favorables, et cette société connut très vite un grand essor. Malheureusement je n'ai

(1) *Option révolutionnaire au Maroc*, François Maspero, Paris.

jamais touché le moindre dividende car j'avais dû démissionner de mon poste d'administrateur à la suite d'un petit « complot » ourdi par Mehdi. J'ai déjà raconté cet épisode où je fus en quelque sorte éloigné du cœur des fructueuses affaires qui se traitaient alors au Maroc par ma nomination comme conseiller économique en Allemagne.

Un matin de la fin mars 1965, j'allai donc prendre le petit déjeuner avec Moulay Ali à son domicile parisien, villa Saïd, dans l'avenue Foch.

Sa Majesté, me dit-il, voudrait prendre contact avec ton frère mais il en a assez de passer par des intermédiaires qui compliquent et déforment tout. Il te demande d'être toi-même son messenger auprès de Mehdi. Il faut que tu lui dises que Sa Majesté a une équation à résoudre...

— Mais que signifient au juste ces paroles ? demandai-je.

— J'ai moi-même posé la question, dit Moulay Ali. Sa Majesté m'a répondu que Mehdi, étant son ancien professeur de mathématiques, comprendrait parfaitement ce dont il s'agit. Si donc ton frère accepte le contact, fais-le-moi savoir car je devrai aller au Maroc pour prendre des instructions...

De retour à Francfort, je téléphonai à Mehdi qui se trouvait au Caire et lui rapportai scrupuleusement les paroles de Moulay Ali, mais mon frère se borna à répondre : « Moulay Ali est un garçon sympathique. Fais-lui mes amitiés. Mais je n'ai rien à lui dire. »

Quelques jours plus tard, Mehdi arriva à Genève et me téléphona aussitôt, à mon domicile de Francfort, comme il en avait l'habitude. Il venait sans doute de descendre d'avion et n'avait pas encore